

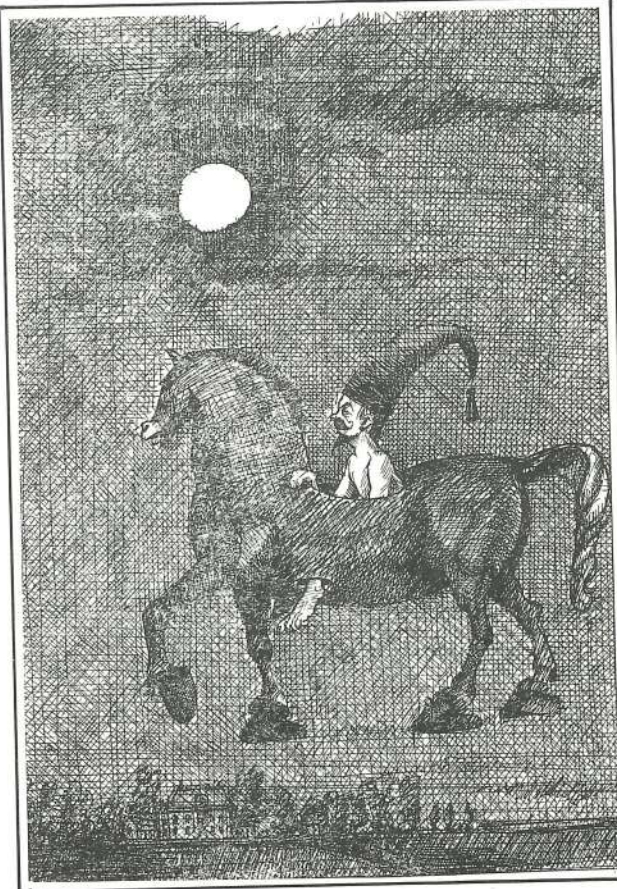


LE DERACINE



cahier de lecture accordé aux cordes vocales de la vie

Mensuel n° 28
Février 1982 -



l'éducation disai
 Ça monte au cerv
 Des claques j'en
 Qu'il me pardon
 C'est à cinq ans
 Que l'on sait q
 Il veut mieux é
 C'est à cinq ans
 Que l'on sait qu
 Faut pas marcher
 L'curé m'a dit qu
 C'était de bien d
 Comme j'avais pas la vocation
 J'ai quand-même sauté des barrièr
 C'est à dix ans
 Que soit-disant
 J'ai du r'nouveler mes voeux d'bapt
 C'est à dix ans
 Que soit-disant
 J'ai bravé l'premier anathème

DOMINIQUE DELOOF

ducation militai
 vie au grand air
 d'tel pour forg
 peu importe si
 t à vingt ans
 la vie s'étend
 nt vous et qu'on
 t à vingt ans
 que l'on entend
 Plus comme un jeu
 nce
 ans
 ce
 un bon Sacripan
 ans
 e j'oublie
 j'ai appris en ce temps
 mais jamais je ne plie
 sur moi mais j'suis content.

Rien ne se passe, aux Ecaus-
sines, dans le domaine de l'es-
prit ou de la culture, qu'« il »
ne soit là, et même qu'il n'y ait
apporté sa contribution. Et s'il
arrive qu'il ne soit pas au poste,
c'est que momentanément déçu
par un coup fourré, une entou-

Partir à la découverte d'Ar-
mand Simon est une ex-
pédition aventureuse qui né-
cessiterait une longue et mi-
nuleuse préparation : la bi-
bliothèque de

dressé, avec amour, avec soli-
licitude. Avec l'accent rocai-
leux et convaincu du Borina-
ge, aussi. En connaissant

moigne cette œuvre prodigieu-
se à laquelle il n'attendait pas
vienne et sur laquelle
ait pourtant aujourd'hui
r, avec toute la voracité
leur, « amateurs » et
tis, collectionneurs de
et vils marchands d'un
usqu'il y a peu involé.
pour l'Armand Simon
hirsute, relevant d'un
rhume attrapé au ver-
de son exposition de
s, la Nième cigarette
de la journée entre
jaunis.

Quelque-part le 28-12-81

Il aurait été plus aisé de monter un
Déraciné-Spécial-Dominique-Deboof en reprenant
les textes qu'il écrivit sur les autres, en tant
que journaliste au Peuple et surtout comme
ami-chroniqueur du Déraciné.

Le nombre de lignes qu'il consacra ou
dédia à Jules (Juleslogie, etc), à Garouste,
à Armand Simon, à moi-même ainsi qu'aux
invités des "Racines du Mansois"; Jacques Bertin,
Jofroi, Uña Ramon, Zulfii divanelli et bien d'autres
encore que resserre le Déraciné, justifie la
réalisation de ce numéro que nous lui consacrons
entièrement et, en quelque sorte, lui offrons.

Car, à son tour, il martelle les planches des
scènes hennuyèises ou bruxelloises, revendique de
par ses chansons le privilège d'être le nomade
dans notre vie.

Auteur, compositeur et interprète, ami
appréciable du Déraciné, nous vous le présentons
aujourd'hui sous un nouveau regard...

Jany Jeyssens

loupette
le (?)
les bras
découra
tre vite
Il n'e
qu'il
tant d'a
le », qu'
perdu, c
lion cut
Une voc
irrepressi
dessiner
forçures
dire boule
C'est a
nous pou
quillard a
sion pour
de paupier
que accum
cours de d
avec les an
maralcher
s'agit de p
fia » qui e
beau mond
avoir une c
le, ce Don
che n'hésite
troupeau de
cuniers ou d
grenage du
lif, dispensa
Tout cela,
à souffler l'Esp
nois.
Il faut croi
que certains
rer les marro
l'âme, à re
sites de ce q
une foi inébra.
plaire humili
accomplit. Hen
toujours à l'act
a créé. « Les Ra
au sein duquel
gré tout quelq
pis », dit-il. Mais
facilité de suppo
« douge » dans
braise y devien
ment cendre.
Henri Lejeune
science de sacré
l'artiste qu'il esi
l'entrepreneur et
teur qu'il est auss
que mettre sur p
tion équivalent à se
forcer quelques a
prix d'une foule
d'inimitiés.
Pour obtenir les
saires des organ
faut invariablemen
aux valeurs consac
ci... et du même
les œuvres de gen
raient de pouvoir
leur tour. C'est dan
peccite, c'est pour q
liste ni sa chance
jeune, lui-même con
multiples distinction
bilan personnel pour
année 1972 est déjà
nant, s'est mis au se
pairs, tout en s'effor
profit.
Si cela ne manque
valoir de solides amitiés
samorcer l'hostilité qu
lui témoignent de pr
cela ne va pas, hélas,
citer d'inévitables jalou
Quoi qu'il en soit,
atteint : Ecausines e
d'hui un foyer culturel
re importance, sinon su
national, à coup sûr su
hennuyer. Henri Lejeun
fort de le démontrer à tous ceux
même venus de loin, qui le con-
testeraient encore.
D.D.

? Parce qu'avant au-
nui n'aurait osé ac-
r l'artiste à ces
males qu'il desine
he et dont les lam-
laient que la tortu-
es hallucinés jaillis
brit. Parce que nul
sans doute, partant
abris de clo-
açantes ou de
agressives où il
éatures phalloïdes
s.
l'univers d'Ar-
peuplé des prie-
espace qu'il des-
ar quelque « In-
peine d'on ne
le châtement ».
Simon s'avère
minutieux jus-
détail de ses
compositions.
Lautréamont



933...
ylo pour la
ait dès lors
l'illustration
bandonnée
d'une créa-
plus per-
important
nce scru-
qu'il met
la perfec-

blitude »,
au re-
Armand
de ce
teur qui
seul ral-
sur la
spectateur
laisser

En même temps qu'à Pâtu-
ragés, l'artiste borain expose
aussi à Cologne plusieurs di-
zaines de dessins.
D. D.

Les textes des chansons de
Dominique Deboof, reproduits
dans ce numéro du "Déraciné",
restent la propriété de leur auteur



BOUTEILLE
POUR ALCOOLIQUE
EN VOIE
DE DESINTOXICATION
Cette bouteille, qui a l'apparence
d'un litre contient à peine la valeur
d'un verre.

Que mes chansons restent après moi pour mes amis
 Comme au soir de dégel un peu de neige sur les branches
 La nuit je ne sais rien de moi j'invente des lumières
 Avec l'humilité d'une ortie oubliée derrière une maison
 Je m'amuse à mettre des étincelles dans un bocal
 Pour me convaincre que j'ai bien fait de vivre
 Comme celui qu'on décorerait pour avoir inventé les couleurs

Jacques Bertin.

Dominique Deloof: Un nom qui éveillera peut-être chez certains le souvenir d'une plume journalistique aujourd'hui réduite au silence. Reste le chant. Pour dire le "mal d'un pays", quelque part du côté des Ecaurimmes et des "Racines du Mansoir", le "Mal du vieux pays d'avant": dès la première chanson (une manière de présentation, une carte de visite en quelque sorte), il se passe quelque chose.

Des textes d'une belle écriture qui ne dédaigne pas la rime riche, recherchée, une guitare et une voix qui ne manque pas d'aisance, une démarche assez classique en somme, qui s'inscrit dans cette tradition de chanson française que Brassens a marquée à jamais de son empreinte. Des thèmes tout aussi classiques. Et pourtant on se dit que ce type de chanson a peut-être plus que jamais sa raison d'être.

Il est vrai que Dominique la renouvelle avec sa façon d'exprimer un certain mal de vivre d'aujourd'hui qui serait comme le revers de nos rêves soixante-huitards.

A côté de chansons que l'humour - un vieil humour qui nous viendrait de très loin, de notre vieille patrie gauloise qui sait? - éclaire ou colore d'autres qu'il faut bien appeler "engagées". J'aime en particulier celle qu'il a écrite sur la grève des femmes de la F.N. à Herstal, par son ton, sa pudeur, elle m'a rappelé "A Besançon" du merveilleux Jacques Bertin sur un même thème de lutte ouvrière. Mais, pour moi, l'essentiel chez Dominique Deloof, c'est son engagement dans ce dur "Métier d'exister". Et c'est vrai que ce n'est pas si simple en ces temps de mépris et de paranoïa.

— Francis Chenot.
 25-1-1981.

Qu'il ne vous reste rien qui ne soit doux à vivre
 De ces quelques chansons inspirées par la nuit
 De ces mots qui m'enchaînent et pourtant me délivrent
 De vous être chantés sur tout ce que je suis

Qu'il ne vous reste rien qui ne soit d'espérance
 Ne soit de charité ou peut-être de foi
 Si mon langage est bien celui qu'on parle en France
 Mon âme ne connaît pas de frontières je crois

Je voudrais balayer de vos âmes la haine
 Ou simple matelot en artiquer le pont
 J'ai tant de mal déjà amis avec la mienne
 Qui jusque dans les dents de toujours me répond

Je voudrais ébouer vos âmes de la peine
 Je vous appelle à l'aide entendez-vous mon cri
 N'en jetez plus amis amis la coupe est pleine
 Et les bons sentiments sont de nos jours proscrits

Ne me restera rien ce soir que vos visages
 Tendus vers tous ces mots que je vous ai chantés
 Ne me restera rien que cet heureux présage
 De mots qu'il faut laisser maintenant décanter

Qu'il
 ne vous
 reste
 rien.



Ne me restera rien ce soir
 qu'un peu d'ivresse

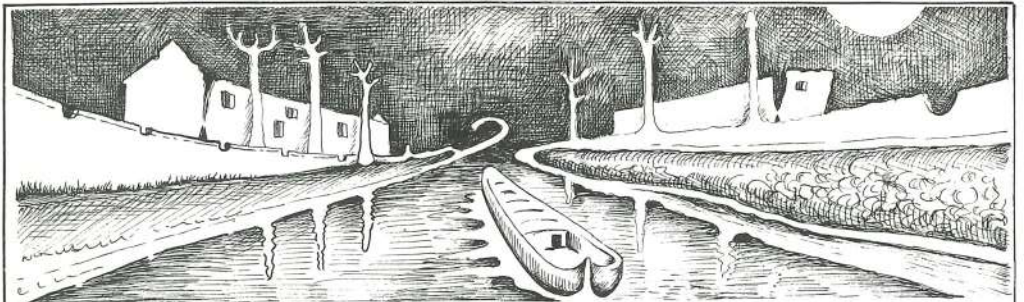
Lorsque nous trinquerons
 après à la santé
 Du temps du temps amis qui tant
 et tant nous presse
 Pour nous sauver et ceux
 que je vous ai chantés...

D.D. 18.2.1981.

... Je rêve de passer ma vie
 à aller rendre visite à tout
 un chacun chez lui
 à l'écouter
 Je rêve de m'asseoir dans les
 fauteuils de tout le monde...

Julos

Julos et Dominique le 1 avril 1977
 au vernissage de l'exposition A. Simon à ATH.



Regarde bien cette eau paisible c'est la Dendre
 Et son fil m'a bercé et sa couleur de cendre
 A pesé sur mon cœur depuis le temps jadis
 Des baisers dont mes lèvres sont aujourd'hui raidies
 Elle n'a pas c'est vrai la majesté des fleuves
 Qui cisailent les villes et vont se suicider
 Sur ma Dendre aujourd'hui tous mes souvenirs pleurent
 Et s'éclatent en millions de nouvelles idées
 Elle n'a pas c'est sûr la rigueur des canaux
 Aux berges de béton creusés au bulldozer
 Mais elle charrie ma Dendre le moineau de mes mots
 Et ses rives n'ont rien regardé d'un désert

La Dendre

Regarde bien cette eau assoupie c'est la Dendre
 Couchée tout simplement comme elle a fait son lit
 Toute courbes et boucles et détours et méandres
 C'est à cette eau qu'enfant un vieillard m'a poli
 Elle n'a pas c'est vrai la fougue des torrents
 L'impétuosité ni surtout la fraîcheur
 Elle va son petit bonhomme de courant
 A l'image sans doute de ses derniers pêcheurs
 Jusqu'à la mer ne vont pas les bateaux qu'elle porte
 Ils n'ont pas cet orgueil ils traînent nonchalants
 Et s'endorment à quai de ces eaux demi-mortes
 Il me faudrait pour la chanter plus de talent

Regarde-la ma Dendre si elle est pas humaine
 Avec ses batelières avec ses mariniers
 Qui devisent aux écluses où l'bon vent les amène
 Moi rien que d'y penser j'entends mon cœur cogner
 Regarde-la ma Dendre elle n'est pas si fière
 A l'abri des buissons qui l'ombragent aujourd'hui
 Et qui cachent encore comme ils cachaient hier
 Les merveilleux amants que l'amour y conduit
 Regarde-la ma Dendre et perce ses mystères
 Sous ses boumes d'automne sous ses soleils d'été
 Ne la laisse pas prendre à ses mines austères
 Pour la vie elle m'a jusqu'à l'âme endetté...

25-11-1980

"les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux".
G. Brassens

Est-ce dans vingt ans ou demain
Que je passerai l'arme à gauche
Sera-ce de ma propre main
Ou terrassé par mes débauches
Sera-ce doux sera-ce amer
La mort est-elle lac ou mer
Moi que l'on décrie un peu fou
Je vous dirai que je m'en fous

Est-ce tout de suite ou tantôt
Que je vais faire la culbute
Le bois de mon dernier manteau
Que l'on en fasse aussi des flûtes
Et qu'on m'accompagne en chantant
Quand je serai au bout du temps
Qu'on organise un bal funèbre
Dansent celles que je célèbre

Est-ce sur le champ illico
D'une main douce ou assassine
Que je m'en vais par les racines
Aller sucer les haricots
Fidèle à toute ma manière
Moi qui vécut sans volonté
Non je n'en ai pas de dernière
Je m'en remets à vos bontés

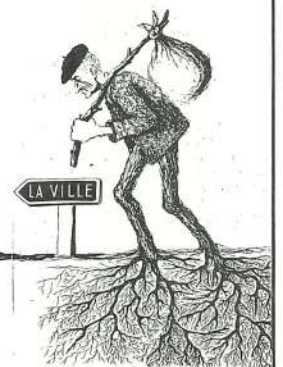
Pour dans cent ans pour dans une heure
Que l'on m'oublie ou qu'on me pleure
Qu'on m'incinère ou qu'on m'immerge
Ou mes derniers vers récités
Qu'un carabin avec ma verge
S'amuse à l'université
Enfin fixé mon corps errant
Ce me sera indifférent...

29-7-1980



Je me suis penché sur mon triste sort ;
Je suis tombé .

Jacques Bustin .



MÉMÉ.

C'est pas demain la veille qu' mémé va s'éveiller
Elle dort pour de bon tête sur l'oreiller
Ses yeux sont enfoncés sous ses paupières closes
Et ses lèvres pincées semblent garder la pause
Elle qui tout le temps souvenirs ou chapelots
A réciter tremblaient

Hier encore au jardin entre mille et autres choses
Avec son grand chapeau elle soignait ses roses
Elle avait dit aux autres de rester à l'abri
Du grand soleil malade et ils avaient bien ri
De la voir, elle ainsi, couchée infatigable
Et ils avaient passé l'après-midi à table

Mémé n'était rentrée qu'à l'heure de la tarte
Interrompant sans-doute une partie de cartes
Elle était un peu rouge en servant le café
Coquette en tablier les cheveux recouffés
Elle s'était servie comme toujours la dernière
En leur recommandant : "ici pas de manières."



Et puis du grand bahut elle a sorti la goutte
Et les petits verres à pied : c'est pour la route
Elle avait raconté deux ou trois choses anciennes
S'était moquée un peu de la vieille Lucienne
C'était ça son bonheur : deux mesures de chansons
Sourires et silences mais autant de leçons

Ils l'avaient tous serrée jous tendues dans leur bras
Ils avaient tous reçu trois baisers un peu gras
Je ferai la vaine à mon aise tantôt
Pour les enfants deux sous glissés sous le manteau
Elle avait du rester rêveuse sur la porte
En agitant la main c'est ainsi qu'elle est morte

Sur un dernier sourire allumant sa figure
Sur ce dernier bonheur masquant déchirure
Elle n'a pas souffert a dit le médecin
Les mains jointes à jamais juste-en-dessous des seins
Elle dort pour de bon tête sur l'oreiller
C'est pas demain la veille qu' Mémé va s'éveiller.

30.6.1981.

Un jour vient que rien n'est plus qu'un récit Rien ne fut
rien n'est comme on le raconte On construit de mots la chair du passé
Au poignet des gens ont gelé leurs montres

Aragon -



Joseph

On dit de Joseph Quelle santé
 Il doit bien faire cent kilos
 Et l'autre jour il s'est vanté
 De ne jamais boire "de l'eau"
 C'était à la nouvelle usine
 Qui inauguraient de grandes gens
 Grand halala à la cuisine
 Verres de cristal et plats d'argent

On dit de Joseph Quelle humeur
 Toujours rieur ou souriant
 C'est un pinson dans la demeure
 C'est un soleil et si brillant
 C'est là qu'il a trouvé d'embauche
 A l'usine dans un atelier
 Tout dire quand-même qu'il est gauche
 Même s'il est fort comme un pilier

On dit Joseph à son affaire
 Qu'il fait des heures en supplément
 Grâce à cette santé de fer
 Mais qu'il rit bien moins maintenant
 C'est que l'usine tourne fort
 Que l'métier n'est pas sans danger
 Et qu'les idées après l'effort
 On n'a plus l'gout d'se les changer

On dit Joseph plus comme avant
 Je voudrais voir qu'on rajeunisse!
 Mais on dit qu'il tremble en buvant
 On a parlé d'une jaunisse
 A l'atelier ses compagnons
 L'ont vu couché sous sa machine
 Il a voulu leur foutre des gnons
 En disant qu'c'était son échine

Pour s'assumer dans la force de sa solitude et de son indépendance, il faut se déshabiller, se déshabiller, se démouler. Se retrouver nu, comme pour naître ou pour aimer.

Kaoua Benin

On dit que Joseph est malade
Qu'il est à l'hôpital là-bas
Qu'il ne mange plus que d'la salade
Et que d'la viande il n'en veut pas
Et quand ses copains vont le voir
Joseph leur fronce les sourcils
Il est tout pâle comme l'ivoire
Et ne reste même plus assis

On dit que Joseph a passé
Et que c'est demain qu'on l'enterre
Des gens il y en aura assez
Mais moi je ne peux plus me traire
C'est pas le premier de l'usine
Qui meurt ainsi en moins d'cinq ans
Pour l'enquête y en a qui lésinent
Elle s'ra finie on n'sait pas quand

La femme de Joseph est en ville
Chez sa fille et son beau-garçon
Comme ça tout le monde est tranquille
On a même rendu la maison
On dit qu'Joseph est oublié
Depuis deux ans dans son cimetière
C'matin l'journal a publié
Qu'l'usine est fermée depuis hier

On dit que l'usine à Joseph
S'est installée dans un pays
Dont le Président est un grand chef
Très écouté fort obéi
On dit qu'il est pas très regardant
On dit qu'tout est moins cher qu'ici
Et qu'ses flies armés jusqu'aux dents
Sur ceux qui valent tirent au fusil

27.12.80.

LES COPAINS D'ABORD . Dominique Delboef au Café-Théâtre. (L'INDÉPENDANCE 23-12-81) P.H.

... Emprisonné dans les maillots de l'amitié, ce week-end, notre lessinois préféré !
Il ne s'en est échappé de ce Café-Théâtre où l'avaient pris à l'appau une volée de
copains, qu'avec une vingtaine de chansons tirées de ses fagots neufvillois. Le dernier
mid connu, sans électricité ni gaz.
Pas douillet, le gars ! Et pas fainéant, non plus, certainement à la venue publique.
Seulement, il a choisi d'être libre, une position indéfendable aux yeux crevés des enragés que
nous sommes
De sa voix chaude, qui tremble un peu quand elle s'enflamme, Dominique, pour un soir, va
pourtant se faire pardonner en nous donnant à voir des images que notre sensibilité émoussée
ne perçoit plus. Portrait de grand-mère sur le seuil agitant un discret au-revoir. L'ouvrier
Joseph au cimetière, victime d'un trop lourd labeur. La Wallonie sournoisement assassinée.
Il voudrait nous expliquer, à nous qui menons une existence citadine de dingue, comment
il exerce le métier de vivre. Il parle de lui avec humour, de ses solitudes enfantines et
de ses découvertes érotiques. De ses fantasmes amoureux parsemés de "poussière de lune"
De ses copains, de ses copines. De l'ami disparu. De chaque rencontre juvénile qui est, pour sa
quarantaine proche "comme une fleur sur son chemin".
Vingt ans que Dominique écrit des chansons, qu'il n'est pas prêt d'introduire dans le circuit
commercial. Cependant, s'il était là aujourd'hui, au Café-Théâtre de la rue Warocqué, il y aurait
une raison. Avec Pierre Alardin, son accompagnateur du jour au piano, il projette de réaliser
un disque que la SOWAREX éditerait prochainement. Les derniers problèmes techniques vaincus, il vaut bien,
après tout, un Anciaux ou un Duchesne ! Ses textes sont poétiques, sa musique très agréable.
Et comme Jules il a aussi sa façon à lui, d'être lui ... Et comme les choses ont bien marché, il do-
mine en lui un air de bravure. Manifestement, ce soir, il a conquis et il profite sa joie avec humour.

Vous êtes un peu...

Vous êtes un peu de ma jeunesse
Que je tente de suivre encore
Mon sac est vide de promesses
Le temps m'est passé sur le corps
Si tant bien que mal je vous suis
Dans votre course en claudiquant
Est-ce l'âge mûr que je suis
Depuis je ne sais plus trop quand ?

Vous êtes un peu des nostalgies
Que je nourris que j'entretiens
Ah si je pouvais par magie
Remonter tout ce temps de chien
Retrouver l'âge triomphant
Où la dureté de l'écorce
Cache encore une âme d'enfant
Vulnérable malgré sa force

Vous êtes un peu de mes regrets
Pour l'avenir les potentiels
Qui ne sont pas venus après
M'ouvrir la porte d'autres ciels
Que ceux des secrètes alcôves
Que ceux de tout semblables lits
Où je me vantaïs et me love
Sans les délices du délit

Vous êtes un peu d'espoir que j'ai
En dépit de tous ses déboires
De voir enfin l'homme changer
Sans offrir à la terre à boire
Ce sang qui rougit le passé
Et le monde est votre fardeau
Vous saurez mieux que je ne sais
Comme il peut esquinter le dos

Vous êtes amis le plus précieux
A mon cœur de tout ce qui reste
Petites dames et beaux messieurs
A mon âge n'ont plus un geste
De ne m'être pas établi
Me pousse devant vos jeunesse
Mais je sens bien que je faiblis
Et qu'il faudra que je connaisse
L' premier la mort en robe à plis
Avec ses airs de patronnesse ...

28-4.1981.

Un peu de terre

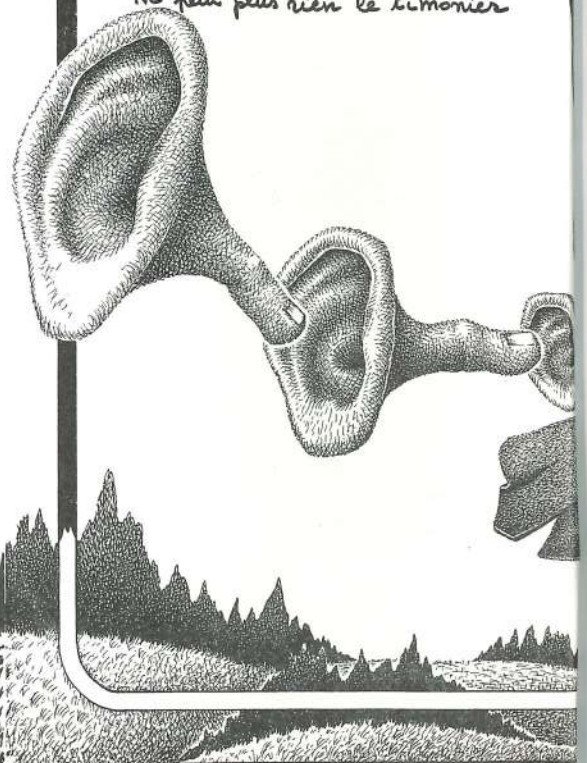
Moi j'ai toujours à mes semelles
Un peu de terre de mon pays
Qui se mélange et qui se mêle
A celle du lieu que j'envahis

Moi j'ai toujours dans les oreilles
Le prémissement un murmure
De ville à nulle autre pareille
Que me renvoient les autres murs

Moi j'ai toujours au fond de l'œil
Un paysage 'inoublié'
Dont j'ai dû faire un jour mon deuil
Le temps s'écoule au sablier

Moi j'ai toujours au chaud de l'âme
Un appel un déchirant cri
Peut-être une sorte de blâme
Qui m'étouffe un peu quand j'écris

Moi j'ai toujours au froid du cœur
Le sentiment d'être éloigné
Et que contre le vent moqueur
Ne peut plus rien le timonier



Moi j'ai toujours au creux des mains
Le poids des graines de ces champs
Et le poids des billes que gamin
Je gagnais parfois en trichant

Moi j'ai toujours et j'ai eu tort
Qu'on me pardonne c'est humain
Temporis acti laudator

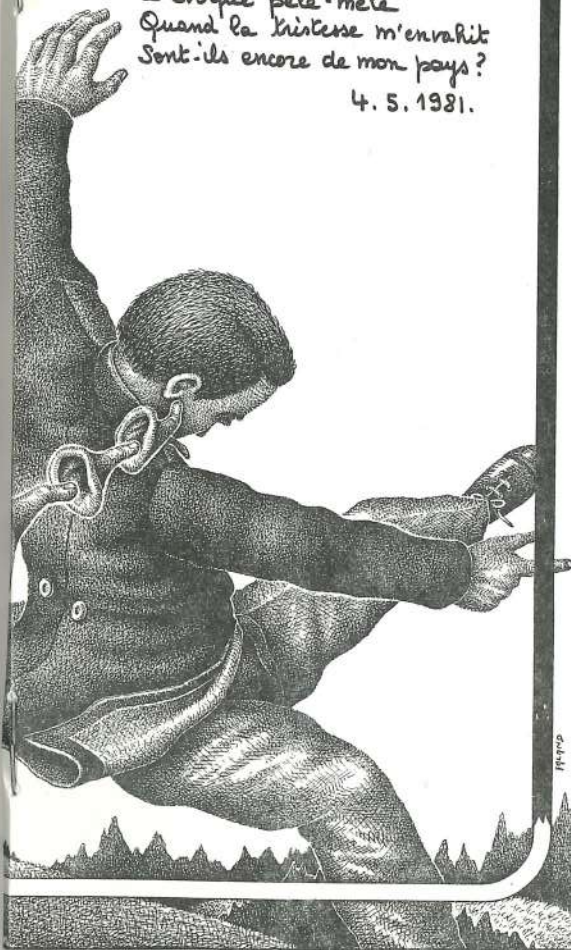
A hier voulu pareil demain

Moi j'ai toujours sous mon képi
En broyant le gris et le noir
Quand tout allait de mal en pis
D'y revenir gardé l'espoir

Mais cette terre à mes semelles
Le reste évoqué pêle-mêle

Quand la tristesse m'envalait
Sont-ils encore de mon pays?

4. 5. 1981.



C'est vrai - je sais.

C'est vrai je ne suis pas fidèle
Et pas plus aux femmes qu'aux chiens
Et mes souvenirs d'eux et d'elles
A mon cœur ne sont presque rien
Je sais que la moineche hirondelle
Me fait croire au printemps qui vient
Calqué sur un même modèle
Qui ne doit pas être le mien

C'est vrai je suis peu économe
De mes amours et amitiés
Et qui en sont quand je les nomme
Pour devenir souvent pitié
Je sais tout le temps que met l'homme
Pour devenir tout entier

Et l'amour qui vient et qui gomme
D'un coup l'ouvrage du chantier

C'est vrai je n'ai pas le courage
De me tenir tout seul debout

Dans la gelée ni dans l'orage

Ni celui d'aller jusqu'au bout

Je sais et pour cela j'engage

Colère proche du dégoût

Que le temps n'apporte qu'outrage

Et qu'il porte le dernier coup

C'est vrai je n'ai rien d'exemplaire

Nous sommes tous de ce tonneau

A passer notre vie à plaisir

Avec nos caresses et nos mots

Je sais ne sert à rien de braire

Ames liés à nos anneaux

La vie ne nous est pas plus claire

Qu'à des cervelles de moineaux

Mais vrai il est loin le domaine

Où l'homme peut être ce qu'il est

Et assumer son âme humaine

Ce qu'elle a de beau et de laid

Je ne sais pas quel phénomène

Nous fait intituler galat

Le premier cailloux qu'on ramène

Dans sa besace ou son filet

Mais je sais où la vie nous mène

Sans coup férir à ce palais

Bien plus bebou que ruines romaines

Où nous serons ce qu'il fallait.

24. 4. 1981.

Il faut refuser l'ennui et vivre seulement de ce qui fascine.

Petite Soeur.

Petite soeur tu es en recherche de vivre
C'est le même combat pour tous les opprimés
Mais la recette ne se trouve en aucun livre
Notre bagage à nous est si mal arrimé
Que le moindre vent fait chavirer la barque
De nos résolutions de notre volonté
Il en reste des jours et des années aux Parques
Avant que l'escharage ne meure à compléter

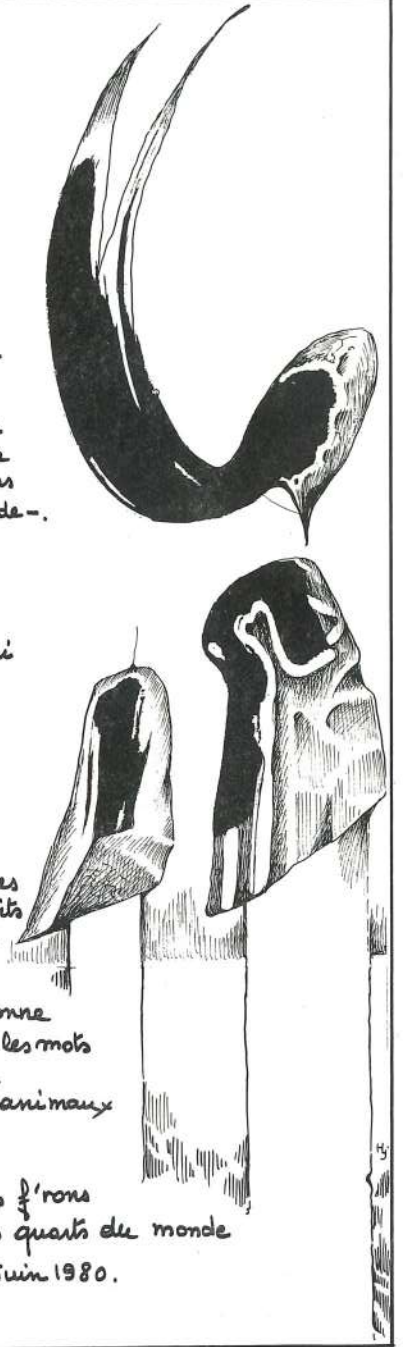
Petite soeur tu n'es pas au bout de tes peines
Je voudrais tant t'aider mais je suis prisonnier
Tout comme toi tu sais à quoi bon le nier
De tant d'a priori tant de calembredaines
Qui nous étouffent tous au chaud de leur giron
Tant pis si mon propos n'est plus très à la mode
Peut-être bien qu'un jour nous nous en sortirons
Sans haine sans furets - ce n'est pas la méthode -.

Petite soeur tu crois que je te récupère
Je te vois fulminer et je t'entends grogner
Moi je n'ai jamais eu la vocation de père
J'arrive à peine à ranger mon propre grenier
Mais tu ne m'entends pas sur l'étendard brandi
De la révolution est brodé le mot "haine"
que t'importe après tout tout ce que je te dis
Petite soeur tu n'es pas au bout de tes peines

Petite soeur tu portes un voile à Tripoli
Qui cache ton visage et c'est un peu ma faute
Petite soeur je sais j'ai partagé ton lit
Ton sexe mutilé lorsque j'étais ton hôte
Je sais tout aussi bien la morsure des chaînes
Qu'on a mis à ton coeur en bien d'autres endroits
Je sais ce désespoir qu'aucune fin prochaine
Ne vienne adoucir la privation de droits

Petite soeur je sais les noms que l'on te donne
Je sais comme on te traite oui je sais tous les mots
Putain dans les bordels aux églises madone
Mais tu sais bien qu'ils castrent aussi leurs animaux
Petite soeur un jour tu lèveras le front
Je lèverai le poing notre révolte grande.
Nous changerons la vie oui c'est ce que nous f'rons
Car nous sommes un peu plus que les trois quarts du monde

Juin 1980.



Il faut refuser l'ennui et vivre seulement de ce qui fascine.

Petite Soeur.

Petite soeur tu es en recherche de vivre
C'est le même combat pour tous les opprimés
Mais la recette ne se trouve en aucun livre
Notre bagage à nous est si mal arrimé
Que le moindre vent fait chavirer la barque
De nos résolutions de notre volonté
Ils en reste des jours et des années aux Parques
Avant que l'escharage ne meure à compléter

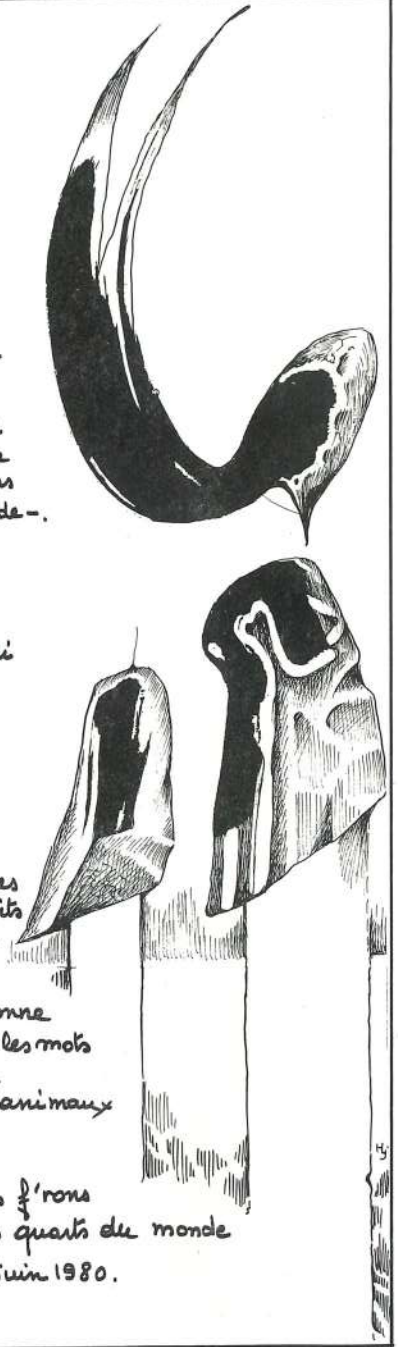
Petite soeur tu n'es pas au bout de tes peines
Je voudrais tant t'aider mais je suis prisonnier
Tout comme toi tu sais à quoi bon le nier
De tant d'a priori tant de calembredaines
Qui nous étouffent tous au chaud de leur giron
Tant pis si mon propos n'est plus très à la mode
Peut-être bien qu'un jour nous nous en sortirons
Sans haine sans fureur - ce n'est pas la méthode -.

Petite soeur tu crois que je te récupère
Je te vois fulminer et je t'entends grogner
Moi je n'ai jamais eu la vocation de père
J'arrive à peine à ranger mon propre grenier
Mais tu ne t'entends pas sur l'étendard brandi
De la révolution est brodé le mot "haine"
que t'importe après tout tout ce que je te dis
Petite soeur tu n'es pas au bout de tes peines

Petite soeur tu portes un voile à Tripoli
Qui cache ton visage et c'est un peu ma faute
Petite soeur je sais j'ai partagé ton lit
Ton sexe mutilé lorsque j'étais ton hôte
Je sais tout aussi bien la morsure des chaînes
Qu'on a mis à ton coeur en bien d'autres endroits
Je sais ce désespoir qu'aucune fin prochaine
Ne vienne adoucir la privation de droits

Petite soeur je sais les noms que l'on te donne
Je sais comme on te traite oui je sais tous les mots
Putain dans les bordels aux églises madone
Mais tu sais bien qu'ils castrent aussi leurs animaux
Petite soeur un jour tu lèveras le front
Je lèverai le poing notre révolte grande.
Nous changerons la vie oui c'est ce que nous f'rons
Car nous sommes un peu plus que les trois quarts du monde

Juin 1980.



WALLONIE.

C'est grand comme un mouchoir de poche
Couvert de ruines de bâtiments
Et par dessus un ciel si moche
Que c'en est presque un châtement
De vivre ici en Wallonie...

Y en a qui trouve poétiques
Les cheminées et les terrils
Les murs noircis et les portiques
Où y a cent ans qu'on n'a plus ri
De vivre ici en Wallonie...

J'sais pas comment ils se consolent
Bien sûr y a les politiciens
D'avoir leurs racines en ce sol
Qui rendrait pas heureux un chien
De vivre ici en Wallonie...

Qu' Ricains ou Russes avec leurs bombes
Viennent enfin nous raser tout ça
Et que sur les ruines et les tombes
Où tant de misère poussa
On vive enfin en Wallonie...

Qu'on nazionalise ces cités
Où sont entassés les trimards
Qui ne savent pas où habiter
Qui n'savent pas qu'ils en ont marre
De vivre ici en Wallonie...

Qu'on fasse pêter les barrages
Et les centrales et tous les ponts
Et que nous libère la rage
De tous les projets à la con
Qui font crever la Wallonie...

Qu'on nous laboure les autoroutes
Et qu' des canaux on libère l'eau
Qu'est-ce que vous voulez qu'on en forte
Puisqu'il n'y a même plus de boulot
Pour vivre encore en Wallonie...

Et que de Mouscron jusqu'à Liège
Et de Waterloo jusqu'à Arlon
On désamorce tous les pièges
Dont nous parlons et reparlons
Entre Wallons...

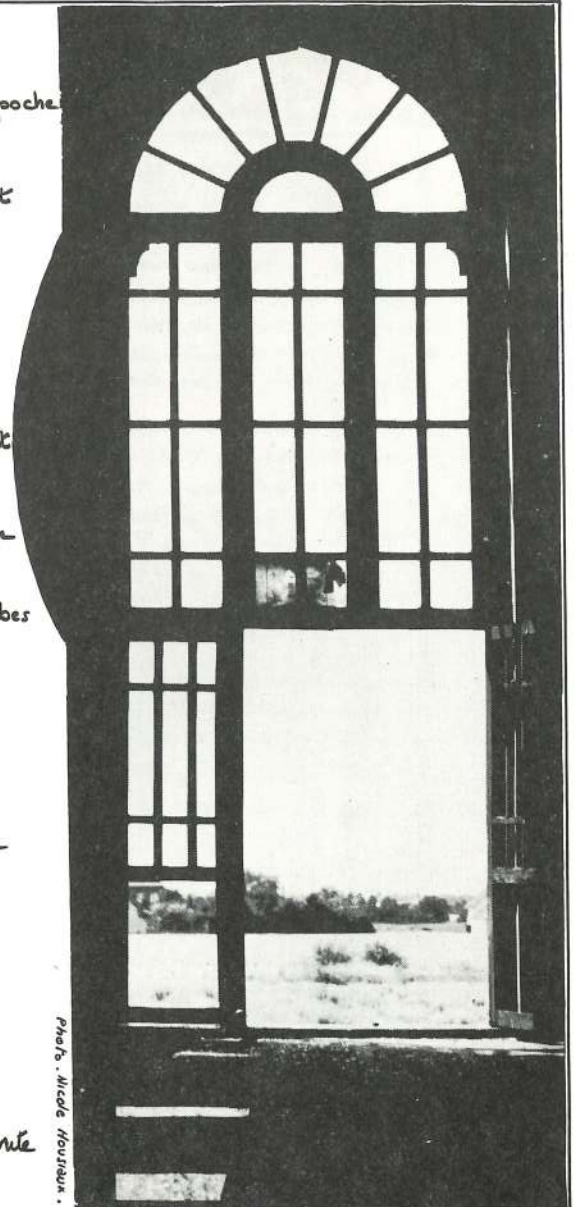


Photo Nicole Houtaux.

C'est vrai c'est grand comme un mouchoir
Ca pourrait faire un chouït jardin
Qu'on cultiverait sans décroir
Pour faire pousser le goût soudain
D'encore y vivre en Wallonie...

28-2-1981.

Jean-Charles.

Quand il s'en est allé au pays des lumières
Cette nuit sur Bruxelles en a perdu son goût
Ne plus écouter sa guitare coutumière
Ni sa voix rauque, tu va nous manquer beaucoup
Bel archange du mal indomptable superbe
De ses yeux pour toujours est banni le mépris
La phrase de Bruxelles amputée de son verbe
Sans sa présence n'est qu'un inconsolant cri

Mais qu'il n'en soit allé son ombre sur nous veille
Aile noire étendue sur ces rues à monter
Ne nous reste de lui sulfureuse merveille
Qui' affrés derrière lesquelles il cachait sa bonté
A quelle école bon dieu à quel livre des livres
A quelle faculté était-il donc inscrit
Pour s'en aller chercher un tel génie de vivre
Que mourir aujourd'hui couronne de son prix

Son absence nous laissera sur le qui-vive
Ne sommes que mortels nous qui nous croyions dieux
Un jour nous lui dirons tout simplement j'arrive
Il jouera pour nous les maîtres de ces lieux
L'éternité je crois sera encore trop brève
Pour aller jusqu'au fond de nos jardins géants
Nous sommes condamnés à rester sur la grève
Sans oser le rejoindre au cœur de l'océan

Mais ces moments seront encore de privilège
Comme ceux de l'époque où parmi nous vivant
Il nous ouvrait la voie de tous les sacrilèges
En nous donnant pouvoir de commander aux vents
Ce n'est pas d'un cadavre aujourd'hui que je parle
Mais d'une âme de plus à porter au futur
Importe peu que ce soit celle de Jean-Charles
Mais que ce soit la sienne rend l'ouvrage plus dur ...

10.2.1981.

A de rares exceptions près, mises en vedette ou montrées en épingle, c'est en mendiants, en parias, marginalisés, exclus de la "fête humaine", que survivent ceux qui ont la volonté et le courage de rester fidèles à leur vocation de créateurs.

(Extrait du Journal "Le Soir")

Dominique Deleof.



éditions louise & hélène france

5991 TOURINNES-LA-GROSSE

Les îles désertes.

J'inventais des îles désertes
Où cacher mes secrets trésors
Je bâtissais des châteaux-forts
Dont je laissais les portes ouvertes
Je m'en allais le long des grèves
Le sable tendre sous mes pas
Sans astrolabe sans compas
Pour faire le point de mes rêves

Je me confondais à l'espace
Chevauché à bride abattue
J'étais comme le temps qu'on tue
J'étais comme le temps qui passe
Je déchiffrais tous les messages
Semés aux quatre-vingt-dix vents
J'en cite encore quelques passages
Dans les nuits blanches de mon divan

Je cherchais des causes sublimes
À défendre ou à proposer
Me suffisait alors d'oser
Tant mieux si c'était pour la frime
C'était un rôle à ma mesure
Un rôle que je disais d'or
Pour moitié Cid Campeador
Mi-Roland d'avant ses blessures

J'armais des galions des drakkars
Pour dévaster les littoraux
Et par les cornes vos lauriers
Je les prenais sans crier gare
Personne ne l'a jamais vu
Aucun de ceux pris pour modèles
Aucun de ceux que j'ai déçus
Quand je suis devenu fou d'elle

J'avais l'âme peu préparée
Le séisme est venu trop tôt
Ce fut comme un ras de marée
Qui submergea île et bateau
Tous mes châteaux démantelés
Tous mes trésors éparpillés
Et tous mes chevaux dételés
Je suis retombé sur mes pieds



Et de désespérer qu'elle m'aime
Un tout petit peu elle aussi
Je suis redevenu moi-même
Sans plus désirer " faire comme si "

5. 7. 1977.

Photo - J.P. STÉRCO.

La sagesse est une grande pantoufle dont l'amour est le petit pompon.

Jacques Brel

Il arrive à sourire de mon pauvre refus
De lui acheter sa vignette
Où j'ai dit "non" pour sûr et j'en suis bien confus
Mais mon non n'était pas un "niet"
C'est que ce beau jour-là j'étais impécunieux
Comme chaque jour de ma chienne
De vie d'artiste comme on dit d'un ton hargneux
Lorsque l'on a raté la sienne

Il arrive à sourire et le handicapé
Ne saura pas dans sa charrette
Pour quoi je l'ai laissé un tant soit peu tomber
Que c'est pas sa mort que j'arrête
C'est qu'il faut vivre aussi quand on a la santé
Rien de rien d'autre qu'une plume
Et qu'on vit mal Monsieur en vivant de chanter
Risqueant la fain au moindre rhume

Il arrive à sourire et l'enfant dont l'œdème
Tend à craquer la peau du ventre
Sourit tout comme lui sans savoir que je l'aime
Que c'est tout honteux que je rentre
C'est que j'irai chercher pas chez moi ma pitance
Dans une auberge tout gratis
Pendant une heure ou deux l'estomac en vacances
En sécurité mais factice

Il arrive à sourire et le singe et le chat
Qu'on tuera sans anesthésie
A vrai dire il s'en fout car il pense déjà
Au bruit de son steak qui grésille
C'est pas ma faute à moi c'est pas sa faute à lui
Vais-je plaider irresponsable ?
Comme s'il s'agissait du beau temps de la pluie
- Combien de grain pour faire du sable ?

Il arrive à sourire et son voisin qui chôme
Au grenier tantôt s'est pendu
A la grande solive en pensant à ses mêmes
Pour lesquels son cœur s'est fendu
C'est que rien ne va plus dans ce monde imbécile
Qui ne voit pas son propre coin
Penché qu'il est d'ailleurs sur des cas moins faibles
Bonne conscience qui va-t-elle loin

Il arrive à sourire tant mieux pour lui tant mieux
J'ai pas un sou pour sa vignette
Pour le handicapé j'ai mal et pour les vieux
Et chats et gosses je m'inquiète
C'est lui qui a raison cœur pur et généreux
Je l'envie même un peu au fond
D'y croire encore à la bonté des gens heureux
Mais saura-t-il que mon cœur fond ?

UN SOURIRE
POUR RIEN.

12-11-1981

Les femmes, on en a toujours assez mais on n'en a jamais trop. Jacques Boutin.

J'exerce le métier de vivre
Je fais profession d'exister
De claquer des dents sous le givre
De transpirer quand c'est l'été
C'est à Fanfan que je la dois
Qui m'a ouvert toutes les portes
Qui ne veut pas de bague au doigt
D'aucune sorte ...

Mais c'est moins simple qu'on le croit
Car quand il faut porter sa croix
Et que l'on soigne de bon sang
Simon de Cyrène est absent.

Je fais profession d'exister
Et de traduire avec des mots
Mais pardonnez-moi d'insister
Tous les bonheurs et tous les maux
C'est Fanfan qui rend ça possible
Qui m'empêche d'être maudit
Mon inouïe mon indiscible
Mon paradis ...

Mais c'est moins simple qu'on le pense
Faut regarder à la dépense
Et pas avoir le bec trop fin
Pour bouffer tous les jours sa faim

Toujours on rêve ça arrive
Qui on a du fric au coffre-fort
Et on gambouze et ça dérive
Caviar champagne tout le confort
Et tout-à-coup on se regarde
Fanfan et moi et on se lorde
Et s'il arrive que ça bande
C'est qu'on a tort ...

C'est pas si simple qu'on imagine
Vivre autrement que des machines
Et de pas se laisser broyer
Je suppose que vous me croyez

FANFAN.

Un jour peut-être que Fanfan
Et moi on aura un enfant
Marie Julia Boris ou Yves
Et on fera tout pour qu'il vive
Mais pour bosser dans vos usines
Pour étouffer dans vos bureaux
Se calfeutrer dans sa cuisine
Non là zéro.

C'est pas si simple et on le sait
Même des fois qu'on en a assez
De pas pouvoir faire la noce
Et c'est alors qu'on s'annonce au gosse

On ferait tout pour qu'il survive
Qu'il fasse métier d'exister
De l'une jusqu'à l'autre rive
C'est pas facile de résister
Et lorsque Fanfan serait vieille
Dans si longtemps je serais mort
Ib ou elle serait sa merveille
... ou son remord.

C'est pas si simple l'espérance
Dans mon pays voisin de France
Où le pognon est au pouvoir
On finit par se faire avoir

C'est pas si simple l'espérance
Mais à quoi bon entier en transe
L'avenir est à notre portée
Et notre foi en lui est morte.

Montréal, le 16 avril 1981

La voix chaleureuse de Dominique Deloof,

la passion qui l'anime quand il dit et chante ses très beaux textes,
font qu'en plus du plaisir de l'entendre chanter j'ai le désir de
le voir et de l'entendre aussi sur scène

C'est le vœux que je me fais et celui que je vous souhaite Pauline Julien.

A force de jouer les Neveu de Rameau
 Ma jeunesse est partie bien loin à tire d'aile
 Et si je veux me joindre enfin aux gens normaux
 Les amis de toujours hurlent à l'infidèle
 Je traîne ma jeunesse - quel étrange boulet ! -
 Ou ma peur de vieillir en rêvant d'aventure
 Je n'ai rien obtenu de ce que je voulais
 Et me prends à songer me ranger des voitures
 Je vois tous mes copains de quinze ans mes cadets
 Qui concoitent leur nid fabriquent leur pelote
 Je les vois petits elfes lutins et farfadets
 Préparez leur tiercé jouer à la belote

Le Neveu de Rameau.



A force de jouer les Neveu de Rameau
 Et de ramer en vain sur l'océan des mots
 Ma jeunesse a foutu le camp bien loin d'ici
 L'aventure n'était qu'une péripétie
 Et je vois l'âge adulte qui se pointe là-bas
 Dans ses tristes habits dans son triste costume
 L'air suffisant d'un vrai marquis de carabas
 Qui connaît tous les us et toutes les coutumes
 C'est de l'honneur que j'ai non pas de la frayeur
 Mal résigné à cette vie de faux-semblant
 Mais sachant inutile d'aller courir ailleurs
 Pour que mes cheveux ne deviennent jamais blancs

A force de jouer les Neveu de Rameau
 Et de traîner la patte et de battre de l'aile
 J'ai souvent pris pour biens, amis, les moindres maux
 Parfois imaginé que la vie était belle
 Dès lors de ma jeunesse à l'habit de rapin
 Du berceau satiné au froid du cimetière
 N'en déplaise aux amours n'en déplaise aux copains
 Je n'imagine pas d'aucuns intermédiaires
 Je n'imagine pas mon corbillard suivi
 Par quelques palloquets désespérés en larmes
 Grimaçant de douleur simulée à l'enrê
 Car à mon humble avis ça manquerait de charme...

12.11.1981.

ce numéro du Déraciné consacré à Dominique Deleof a été réalisé
 par Henry Lejeune.

Après les tailleurs d pierre
 I n'a pu d'buveu d'bière
 I din burinment en' tonne
 Sans desfer el bouton d'leu maronne



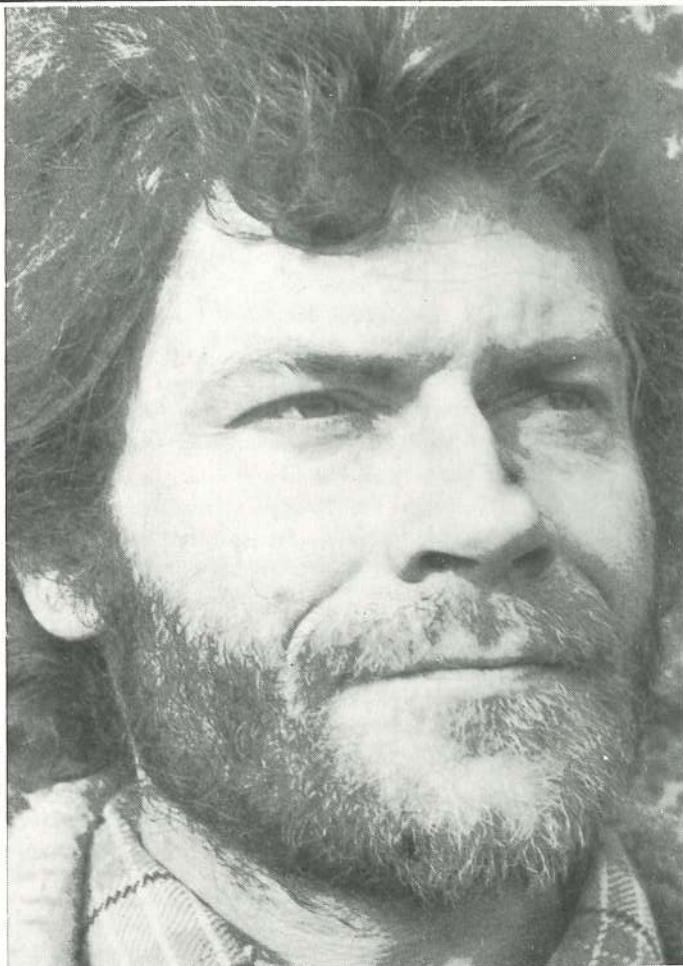
J'ai le mal d'un pays

J'ai le mal d'un pays c'est peut-être le mien
 Puisqu'il me fait chanter et qu'il me dit reviens
 Quand je veux le quitter sur un coup de cafard
 Pour parcourir des nuits que n'éclaire aucun phare
 Un pays de Châteaux pays de seigneuries
 Où les gens vaquent moines comme partout ailleurs
 A leur quotidien dur de carrières de tailleurs
 De pierres mais aussi où tous mes amis rient
 J'ai le mal des pays dont je ne connais rien
 Et si je ne suis pas marin ni aérien
 Je rêve chevauchées parmi les grands espaces
 Je n'ai pas attendu que tout cela me passe
 J'empouche des chevoux qui n'ont rien de bataille
 Mais qui réduisent les paysages à ma taille
 Si peu que je les presse si peu que je les flatte
 Je crois que l'horizon et les lointains éclatent
 J'ai le mal des pays où les gens vivent et meurent
 Mais il n'en est qu'un où établir ma demeure
 Celui de mes amis qui s'appelle Ecaussinnes
 Que l'un s'en va chanter et que l'autre devine
 A quoi bon le chanter à mon tour dans ces strophes
 Ce pays direz-vous c'est qu'une catastrophe
 Vient de me le laisser meurtri broyé pourri
 Et que c'est bien le seul pays qui m'ait nourri
 Et mon mal des pays dont je ne connais rien
 C'est le mal du pays que je connais trop bien
 Où les gens ne rient plus qu'à force d'habitude
 Tout à coup est venue la grande lassitude
 Où donc aller planter désormais le drapeau
 Qui vous annoncera je suis bien dans ma peau
 Et ne reste plus rien quand les amours sont mortés
 Et si je m'en allais qui fermerait ma porte
 J'ai le mal du pays du vieux pays d'avant
 Où les gens écoutaient encore chanter le vent
 Tant pis si la musique en a foutu le camp
 Qui me dira comment et qui me dira quand
 Quel bateau dont les mats ne soient pas de Cocagne
 Quel bouvin qui ne soit pas un trop vieux dada
 Pourra me ramener avec tout mon banda
 Au pays des châteaux qui n'étaient pas d'Espagne...

Dominique.

Photo: OLIVIER NEMMAS

DOMINIQUE



DELOOF
CHANTE



Le samedi 27 Mars 1982
à 20h30.
Soirée de chansons
de Dominique Deloof
au local du Club
"LES NEUTRONS"
à BRAINE-LE-CHÂTEAU.